Société : l'homme qui lit son journal

Autor(en): **Bron, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 3

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829755

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

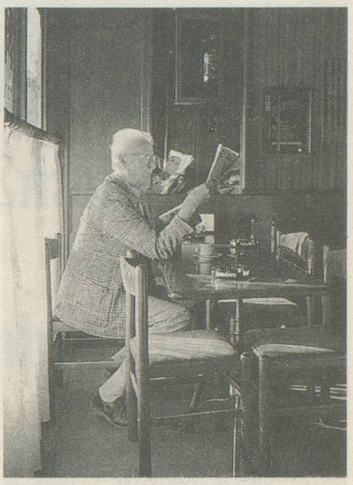
http://www.e-periodica.ch

L'homme qui lit son journal

Société

Jacques Bron

Est-ce un fait de société ou une loi de la nature? Toujours est-il que l'homme lit son journal. L'observation scientifique l'enseigne. Il n'est que de prendre le bus du matin pour en avoir confirmation.
Cette pratique dûment avérée, aussi bien que la floraison des primevères en avril ou que la présence d'un aiguillon chez la guêpe, n'a pas manqué de frapper les écrivains, toujours attentifs aux mœurs de leurs semblables. Dans de nombreux ouvrages destinés à l'enfance, on trouve cette phrase à la fois objective et péremptoire, au demeurant bien construite, concise, claire, dotée de toutes les qualités de la prose française: «Papa lit son journal.»
Cette fameuse phrase s'insère généralement dans un ensemble où apparaît comme en écho «Maman tricote» ou «Maman raccommode sous la lampe», ce qui donne à la scène le caractère intimiste et noble d'un tableau d'intérieur hollandais.
Ces phrases ont été dénoncées, malgré leur discrétion et leur indéniable pertinence, comme des marques de sexisme. Depuis une trentaine d'années, elles sont régulièrement citées comme une preuve du mépris dans lequel on tient la femme occidentale. Mais personne n'a remarqué, semble-t-il, combien elles dévalorisent l'homme, assimilé à un être superficiel et nonchalant.
Les hommes auraient dû s'insurger autant que les femmes. Car enfin, est-ce qu'un homme conscient de sa valeur peut accepter d'être sempiternellement réduit au rôle de lecteur de journal? Voilà ce qu'on inculque aux enfants! Alors que la mère se rend utile, s'occupe intelligemment et de manière altruiste, le père semble passer son temps à lire des nouvelles que la radio et la télévision ont déjà ressassées, à revivre les épisodes d'un match dont il parle depuis la veille, peut-être à parcourir des petites annonces suspectes ou des comptes rendus de soirées choucroute! Si au moins on le montrait en train de lire un roman de Dostoïewski, ou la correspondance de Gide, ou de jouer aux échecs, ou de tailler des vaches en miniature dans du bois de tilleul! Mais non, cet abruti lit le journal, c'est tout ce qu'il sait faire! Belle image qu'on donne là, au sein de sa famille, de ce personnage qui, par ailleurs, dirige des employés, gère des fortunes, arrête des cambrioleurs, recoud des ventres, conduits des trains, ou couvre des toits au péril de sa vie! Il y a de quoi indigner tous les défenseurs de la cause masculine!
Il n'en reste pas moins vrai qu'à certains moments – à certains moments seulement – l'homme lit son journal.
La femme lit des revues féminines, des livres de cuisine et tous les ouvrages de la bibliothèque municipale. Elle jette aussi un coup d'œil aux manuels scolaires, ce qui lui permet de découvrir des traces de sexisme... Mais ne revenons pas en arrière.
L'homme lit son journal, en particulier, quand il va au café. On n'entre pas dans un café sans s'y trouver face à un ou deux journaux déployés, derrière lesquels on découvrirait des visages virils, et même des barbes. Aucun doute: ce sont les hommes qui lisent le journal. Comme ils jouent au football et font la broche du dimanche.
Il existe toutefois, je le concède, des femmes qui lisent le journal. Mais avec combien plus de grâce que l'homme! Chez elles, cette activité perd toute trivialité. Contrairement à l'individu mâle, elles ne se jettent pas sur le journal avant d'avoir seulement avalé une bouchée. Elles le lisent avec distinction, sans se cacher derrière, sans le froisser, sans faire de bruit en tournant les pages. Elles se rappellent ce qu'elles ont lu. Elles ne dévorent pas bêtement des colonnes de texte imprimé, elles s'informent. Elles ne se gavent pas des échos du Tour de France, elles se documentent. Enfin elles ne lancent pas négligemment leur journal sur un fauteuil, elles le mettent de côté afin de s'en servir plus tard pour éplucher des légumes.
Car beaucoup de femmes préparent à manger à leur famille. Pendant que leur mari lit son journal. ■



Le chanteur d'opéra Hugues Cuénod. Photo Y.D.